Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 7-8

Artikel: A l'enseigne du 10-août
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'enseigne du 10-Août

par Maurice Denuzière

L'étranger de passage à Vevey peut être intrigué par l'enseigne, en forme de date sibylline, d'un café-restaurant proche de la gare: Au 10-Août. Le voyageur se demande aussitôt de quel 10 août il peut s'agir, dans un canton qui fit plutôt ses révolutions en hiver, entre décembre et février de préférence. Ce 10 août, dont les Suisses conservent un douloureux souvenir, n'appartient pas à l'histoire vaudoise mais à celle de la Révolution française. Ce jour est assorti du plus sanglant millésime d'une époque cependant prodigue en horreurs.

Le 10 août 1792, plus de six cents hommes du régiment des Gardes-Suisses, ultime rempart humain contractuel d'une monarchie agonisante, furent massacrés autour des Tuileries par des émeutiers des deux sexes et de tout âge, enivrés par le redoutable cocktail de haine et d'utopie, assaisonné au vin des pillages, que dispensaient les doctrinaires.

Cette plèbe, qu'on ne peut décemment qualifier de républicaine, obéissait à un vœu de Danton, chef du gouvernement révolutionnaire. Le tribun voulait en finir avec la monarchie et les Gardes-Suisses, que l'on savait fidèles au roi.

On connaît la suite et le zèle cruel que mirent les révolutionnaires à satisfaire Danton. Sa tête, deux ans plus tard, devait tomber sous la lame d'une guillotine dont il avait été l'un des plus intéressés fournisseurs.

***

En poussant la porte du 10-Août veveysan, le consommateur est tout de suite au fait de l'événement qui justifie l'enseigne en découvrant un haut-relief commémoratif. Il s'agit de la copie réduite du monument modelé par le Danois Bertel Thorvaldsen, que Lukas Ahorn sculpta dans le roc de Lucerne et qui fut inauguré le 10 août 1817, jour du vingt-cinquième anniversaire du massacre des Tuileries, en présence des rares survivants de la tuerie et des familles des morts.

Un lion expirant, le flanc percé d'une flèche, accoté au blason helvétique, sa patte griffue posée dans un ultime geste de protection sur un bouclier semé de fleurs de lys, symbolise à jamais le sacrifice des Gardes-Suisses de Louis XVI. Entrés au service des rois de France pour l'argent, ces Suisses périrent pour l'honneur.

***

Dans une époque qui promet tous les raffinements et ne livre, le plus souvent, que laideur mercantile, un établissement comme le café-restaurant du 10-Août, à Vevey, séduit et rassure le voyageur. C'est, depuis plus d'un siècle, l'oasis vaudoise par excellence, un havre où les lecteurs de Juste Olivier, de Charles-Ferdinand Ramuz, de Paul Morand, se trouvent à l'aise dans le décor inchangé d'une brasserie romande d'autrefois. Ici règne l'esprit des lieux, celui d'un cercle informel, où l'on peut côtoyer aussi bien l'élégant doyen des grands ténors, Hugues Cuenod, que Géraldine Chaplin, restée fidèle à Vevey où vécut et mourut son père, ou encore Michel Rossier, le président de la fameuse institution Arts et Lettres, ami et bienfaiteur de Clara Haskil, la pianiste roumaine devenue Veveysanne.

Les trois marches censées séparer la salle où l'on boit de celle où l'on dîne — encore que cette frontière soit des plus perméable — permettent d'accéder à l'espace le plus convivial de Vevey. Les sobres lambris de chêne clair, les plafonds ennuagés de bleu tendre, les tables de bois, lourdes et patinées par les manches des buveurs bavards, ou couvertes de nappes immaculées, les portemanteaux de bronze doré composent une ambiance rustique, quiète et apaisante.

***

Depuis 1932, la famille Pache exploite cet établissement ouvert à la fin du XIXe siècle, avec le respect que l'on doit aux sites historiques. Sur les murs, des caricatures d'hommes politiques en situation ou de célébrités locales, issues du crayon ironique de M. Jean Pache, le père, racontent, à leur façon, l'histoire contemporaine de la perle de la riviera vaudoise, tandis que Jean-François Pache et son épouse accueillent, avec la même courtoisie spontanée, les habitués veveysans ou étrangers, les clients de passage, voyageurs aisés ou travailleurs émigrés, venus boire trois décis de saint-saphorin, un verre de bière ou un café.

Promptes et gracieuses, Yolande, Magali et Nicole, les trois sommelières, corsage blanc brodé et jupe noire, apportent des cuisines, où officie Mme Pache mère, les filets de perche ou de féra, l'émincé de veau à la zurichoise, la viande séchée des Grisons, en hiver, la saucisse aux choux ou le papet vaudois, la tarte aux pruneaux le jour du Jeûne fédéral et, en toute saison, des salades subtilement composées des variétés cueillies à l'étal des maraîchers de Corseaux ou de Saint-Légier.

Et comme, verre en main, on se souvient avec plus d'indulgence des mauvais coups du passé, il est de bon ton de commander une bouteille d'Yvorne dite du Bicentenaire, cuvée spéciale du 10 août 1992, hommage des vignerons aux martyrs d'autrefois.

M. D.